

dernière fois tout le monde. Mais si ce fragment raconte graphiquement la même légende que les pèlerins chinois⁽¹⁾, il faut avouer que c'est aux récits de ces derniers qu'il doit son identification; sans l'étrange détail du demi-squelette qui la corrobore, qui aurait jamais osé certifier que ce moine fût Ânanda, alors même que se serait mieux conservée l'expression souriante que le sculpteur s'est efforcé de lui donner?

Ainsi donc, il semble bien que l'école du Gandhâra se soit contentée en tout et pour tout, d'un unique type de moine, sans acception d'âge ni même, pourrait-on ajouter, de sexe. On n'a peut-être pas assez remarqué jusqu'ici que le *bhikṣu* bouddhiste n'est pas moins introuvable que le Buddha sur les bas-reliefs de la vieille école indienne. En vain le cherchons-nous à Barhut et à Sânci. Quand enfin il se montre à Mathurâ (fig. 282) et à Amarâvatî (fig. 228), il est en tout conforme à son prototype gandhârien, d'ailleurs traité d'après nature. Désormais il reparaît, toujours pareil à lui-même, aussi bien sur les sculptures du Boro-Boudour de Java (fig. 517) que sur les peintures de Mirân dans le Turkestan (fig. 536). Un peu plus tard, à Mourtouq et à Touen-houang, nous apercevons déjà l'amorce de ces types de saints monastiques que le vigoureux pinceau des peintres chinois allait bientôt achever de fixer⁽²⁾. Mais sans descendre jusqu'aux « seize », « dix-huit⁽³⁾ » ou « cinq cents » *lo-han* (*arhat*), il convient de s'arrêter un instant devant les groupes décoratifs du défilé de Long-Men, où le Buddha s'encadre entre deux moines (fig. 541). Après des hésitations que reflètent les textes et que nous avons ailleurs relevées⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ FA-HIEN, p. 75; HIUAN-TSANG, *Mém.*, I, p. 595 et II, p. 51; *Rec.*, II, p. 76. Cf. encore ROCKHILL, *Life*, p. 165-167, et TÂRANÂTHA, p. 9. La scène est connue de l'iconographie tibétaine.

⁽²⁾ Cf. VON LE COQ, *Chotscho*, pl. 16 et suiv.; A. MAYBON, *L'Art bouddhique du Turkestan oriental: la mission Pelliot* (1906-1909), dans *L'Art décoratif*, août 1910,

p. 52-59; R. PETRUCCI, *L'Art bouddhique en Extrême-Orient*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, sept. 1911, p. 206, etc.

⁽³⁾ Cf. T. WATTERS, *The eighteen Lohan of Chinese Buddhist Temples* (*J. R. A. S.*, 1878).

⁽⁴⁾ *Iconogr. bouddhique*, I, p. 158, et cf. encore *Divyâvadâna*, p. 361, où Ânanda est placé en serre-file.